

Basculement du monde

L'EUROPE FACE À LA MONTÉE DE LA « CHINDIAFRIQUE »

Les trois géants de la « Chindiafrique » ont toutes les cartes en main pour modifier les grands équilibres mondiaux. L'Europe sera-t-elle capable de contribuer à l'émergence d'une mondialisation modérée, ouverte au dialogue ?

Dans cette rubrique :

La globalisation est une mutation anthropologique, économique et politique. L'Europe doit apprendre à habiter cette ère nouvelle de la mondialisation et à agir unie pour en relever les défis. Ouverte aux altérités qui la composent, saura-t-elle puiser dans ses valeurs, en premier lieu dans son cosmopolitisme, et les renouveler pour exercer ses responsabilités dans le monde ? La vocation de l'Europe est de construire des solidarités sans violences pour promouvoir, en dialogue avec les autres civilisations, le développement durable et la gouvernance mondiale de demain. L'Europe se refondera aussi par le monde, dans un mouvement de décentrement. C'est pourquoi nous ouvrons cette rubrique qui s'enrichira progressivement des regards croisés d'ici et d'ailleurs.

La crise née en 2008 est l'aboutissement d'un cycle : celui des « trente glorieuses des pays émergents » entrés la mondialisation libérale, plus forcés que par véritable choix. Ce faisant, les pays riches ont vécu à crédit et ils payent aujourd'hui le transfert des usines, des bureaux et des mines du monde vers les pays émergents, en premier lieu la Chine, l'Inde et l'Afrique. La tentation est grande de jouer la carte de la « démondialisation ». Une chimère. Comme si ces économies-continentales allaient nous attendre ! La Chine est en train de rentrer dans sa maturité démographique et économique. L'Inde va continuer son essor plus ou moins chaotique, poussée par les défis de la pauvreté de masse et de l'arrivée de dizaines de millions de jeunes sur le marché du travail. Quant à l'Afrique, elle rentre dans la phase cruciale de son bonus démographique avec la montée en force de la génération des 18-25 ans. Désormais trois grands ensembles continentaux ont toutes les cartes en main pour faire basculer les grands équilibres mondiaux et travaillent d'ores et déjà ensemble face à leurs défis communs : se nourrir, s'éduquer, se prémunir du changement climatique, rattraper le niveau de vie des pays riches, construire des millions de logements, etc. À l'horizon 2030, la moitié de l'humanité

sera chinoise, indienne ou africaine et l'Europe sera tombée à un point bas historique dans son poids démographique et économique mondial : moins de 6 % de la population de la planète. Comment va-t-elle jouer ses cartes ? Plutôt que de faire œuvre de pessimisme, il lui suffit de regarder lucidement les défis propres de ces nouveaux géants pour comprendre qu'elle peut – qu'elle doit – au contraire tirer partie des opportunités ouvertes par l'émergence de la « Chindiafrique ». Quelles places vont prendre les trois géants dans la nouvelle architecture mondiale ? Cela dépend d'abord de leurs évolutions politiques internes. Quelle légitimité aura la Chine impériale du XXI^e siècle auprès de son peuple ? Le consensus de Pékin s'imposera-t-il à l'extérieur ? Comment l'État indien, avec sa propension à la mollesse – *Soft State* – et à une corruption endémique, va-t-il pouvoir impulser un modèle de développement économique et politique inclusif dans la première démocratie du monde ? Comment, enfin, l'Afrique va-t-elle gérer sa transition vers des États modernes servant l'intérêt général des Africains, et pas seulement de telle ou telle ethnie, ou de tel ou tel groupe prédateur ?

Dialogue ou affrontement ?

Partager la thèse du basculement du monde en termes démogra-

phique et économique n'implique pas d'avoir une vision rose des défis gigantesques auxquels sont confrontés les trois géants. Au contraire, le propos du livre sur la Chindiafrique vise à les pointer parce qu'ils vont s'imprimer de plus en plus dans l'agenda mondial des prochaines décennies. Faut-il s'en alarmer et se préparer à une nouvelle guerre économique avec les pays émergents, nouveaux boucs émissaires de la crise interne des pays développés ? Ou ne convient-il pas plutôt de tenter de mieux cerner les défis propres de la Chindiafrique, pour tout à la fois s'adapter à leur émergence comme grandes puissances, leur laisser de l'espace dans un monde fini et tenter de créer un jeu à somme positive dans un monde de neuf ou dix milliards d'êtres humains ?

Ces enjeux vont dépendre pour une bonne part de l'évolution politique des États-Unis et de l'Europe, et de celle de leurs modèles économiques. Nous ne croyons pas au déclin américain, si ce n'est au sens où les États-Unis n'exerceront plus une domination absolue, comme lorsqu'ils pesaient la moitié de la production mondiale. Mais quelle est l'alternative ? L'affrontement entre deux empires dominants, la « Chinamérique » ? Ou bien l'émergence d'une mondialisation modérée ouverte au dialogue, à la prise en compte des intérêts spécifiques de chacun et capable de forger des compromis légitimes ? Une bonne partie de la réponse est liée à la capacité des Européens à faire naître une alternative à la vision traditionnellement impérialiste des grandes puissances. La construction européenne est souvent présentée comme un échec parce qu'elle n'a pas débouché sur une « Europe puissance », capable de rivaliser avec les États-Unis et

désormais avec la Chine. Mais comme l'écrivait Mark Leonard il y a quelques années, l'Europe peut être une valeur d'exemple précisément en raison de sa propre « faiblesse » : une construction démocratique, imparfaite, patiente. Avec cette capacité potentielle d'œuvrer à un monde où les logiques d'intérêt et de puissance – la fameuse *realpolitik* – cèdent le pas à des logiques plus ouvertes au dialogue, sans nécessairement mettre la violence au cœur de l'Histoire, comme souvent dans les relations internationales.

L'Europe va-t-elle redécouvrir l'Afrique et la nouvelle Inde ?

Défis africain et indien

Il est probable ici que la ligne de partage passera au milieu de la Chindiafrique. Sur la scène internationale, l'Inde et l'Afrique, contrairement à la Chine, partagent avec l'Europe la même faiblesse que leur confère une grande hétérogénéité de culture dans un espace pluraliste. C'est ce que les Américains ont bien vu en intensifiant ces dernières années leur présence en Inde et en Afrique avec le dessein inavoué d'équilibrer la puissance du dragon chinois.

Mais leur vision impériale les a ramenés vers une logique de confrontation avec la Chine comme on l'a vu avec la diplomatie d'Obama, qui a beaucoup déçu les Africains et les Indiens. Les Indiens se sont alors rapprochés rapidement de l'Afrique avec un succès d'autant plus marqué que les Africains eux-mêmes sont de plus en plus méfiants vis-à-vis de la Chine et demandeurs d'un élargissement du spectre de leurs partenaires économiques et politiques.

Mais les Européens vont-ils relever le défi africain à l'heure des grandes migrations de leur voisin immédiat ? Le décollage de l'Afrique va en effet s'avérer trop chaotique encore pour offrir les emplois nécessaires à la jeunesse africaine, alors même que l'Europe vieillissante est à quelques encablures du continent noir. L'Europe va-t-elle aussi redécouvrir la nouvelle Inde qui n'a que 25 ans d'âge moyen contre plus de 35 ans en Chine, et tant de difficultés à décoller malgré des valeurs démocratiques partagées ?

Ou bien l'Europe va-t-elle se déchirer face aux chocs ?

Pour ne pas manquer le train du nouveau monde, les Européens doivent aller de l'avant ensemble et reconstruire leur projet d'Union autour de la définition d'une nouvelle architecture planétaire dans laquelle les grands défis qui attendent la Chindiafrique vont avoir une place centrale. Ces nouveaux géants attendent tous une chaise commune de l'UE dans les institutions de Bretton Woods, une attitude offensive de l'Europe dans les défis environnementaux et migratoires de la planète, une redéfinition des politiques d'aide au développement et bien sûr des politiques commerciales et financières qui rompent avec les logiques libérales de la fin du XX^e siècle. Bref, une bonne gestion d'une mondialisation « modérée » pour reprendre cette belle expression de l'économiste Dani Rodrik. 

Jean-Joseph Boillot

Économiste, cofondateur du Euro-India Economic & Business Group (EIEBG)

